

GOGOGO FILMS PRÉSENTE



OMB
BLOODBATH

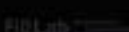
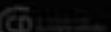
WILLIAM
FOLZENLOGEN

NATE
NICHOLS

UN FILM DE **NICOLAS PEDUZZI**

GHOST SONG

Produit par CAÏRE PRODUCTIONS | avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE | avec le soutien de LA RÉGION NORD-PAS-DE-CALAIS | avec le soutien de LA PRODIGE - SOCIÉTÉ DE PRODUCTION | avec le soutien de CINEVENTURE R & I | avec le soutien de NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKSHOP | avec le soutien de TONAR | avec le soutien de JIMMY WOOD | avec le soutien de NICOLAS PEDUZZI | avec le soutien de BISE THOMAS | avec le soutien de LEON CHATLIEZ | avec le soutien de LAÏTTIA DE MONTALLERRE | avec le soutien de FRANCESCO DI PIETRO | avec le soutien de NICOLAS PEDUZZI | avec le soutien de NICOLA SCHIRALDI | avec le soutien de JESSICA MENWREZ | avec le soutien de LEON CHATLIEZ | avec le soutien de MALINE BERLAND | avec le soutien de SOUHAÏN BEHANE | avec le soutien de ESTÈVE BOUTETEAU | avec le soutien de ANTOINE SANDRIBERT | avec le soutien de SOULAIMI BARBEZ | avec le soutien de COUSSE BARBARO | avec le soutien de DELIA YVES



GoGoGo Films présente

Film d'ouverture



GHOST SONG

Un film de Nicolas Peduzzi

2021 / COULEURS / FORMAT : 1.85 - 5.1 / DUREE : 76 MIN

PRODUCTION

GoGoGo Films - Carine Ruszniewski

25 Boulevard Arago 75013 Paris
Tel: +33 9 85 11 08 40 / +33 6 22 86 24 29
carine@gogogofilms.fr

ATTACHEES DE PRESSE

Lola Iteanu

28 rue broca 75005 Paris
Tel : +33 7 69 25 22 85
bureau.incerti@gmail.com

Mathilde Incerti

28 rue broca 75005 Paris
Tel: +33 6 08 78 76 60
matilde.incerti@free.fr

SYNOPSIS

Houston, Texas. Un ouragan s'annonce, prêt à dévorer aussi bien les gens que les rêves. Alex rappelle, ex cheffe de gang, longe les murs pour éviter les représailles et enterrer son meilleur ami. Will et Nate, âmes errantes des quartiers riches, se débattent contre leurs addictions et leurs démons familiaux. De cette poisse ambiante s'échappe leur symphonie.





À PROPOS DE GHOST SONG

Saisir le pouls d'une ville, en figurer des fragments comme un beat, pour poser un rythme, un état. GHOST SONG s'ouvre comme un voyage nocturne dans les bas-fonds de Houston où errent des losers magnifiques qui illuminent la nuit comme un diamant noir. Musical, le film l'est assurément. Il y a quelque chose de shakespearien, de profondément romantique dans l'atmosphère du film, dans la manière dont la musique classique dévore le rap, irrigue la rage sourde, dope l'énergie folle de ces misfits dont l'ouragan Harvey menace d'effacer les traces de leur passage sur Terre, tel une prophétie biblique. Peduzzi donne la parole aux fantômes : à ces enfants bourrés de Ritaline qui ont grandi, à cette chef de gang lesbienne qui arrose de dollars la scène d'un strip club ; et ces fantômes en retour lui offrent des chansons qu'ils puisent au cœur des blessures et des violences. La caméra capte ces moments avec grâce et le montage sec prolonge le geste musical. Parions que le visage et la fougue de Bloodbath ne vous quittent plus jamais et que la scène de joute improvisée à la guitare par Will et son oncle fera date. C'est aussi ça, un film : une scène ahurissante, un détail qui dit le tout.

Aurélia Barbet, Diane Sara Bouzgarrou, Thomas Jenkoe et Jean-Robert Viallet,
cinéastes de l'ACID.



NOTE D'INTENTION

Lorsqu'on évoque Houston, on a souvent en tête des images de conquête spatiale – une phrase célèbre, un appel à l'aide depuis l'espace. Pourtant, des fusées, on en croise peu là-bas. À l'extérieur de bâtiments tout au plus, pour rappeler leur vocation technologique. Les habitants de Houston n'ont pas la tête dans les étoiles, ils ont les pieds dans l'eau. Construite sur des marécages, dans une zone de cyclones, la ville est régulièrement confrontée aux ouragans et aux inondations. Ces conditions climatiques instaurent une saisonnalité cyclique, très spécifique : pas d'hiver ni d'automne ici, le temps est toujours humide et chaud. Il n'y a que deux saisons, la saison sèche et la saison des pluies. Cela confère à la ville une temporalité bien à elle. Les gens y vivent tout à la fois dans l'éternité et dans l'urgence, dans un pays où rien ne bouge mais où tout peut être dévasté d'une nuit à l'autre.

Alex et Will se sentent tous les deux, d'une certaine manière, embourbés. Alex veut sortir du ghetto, se construire un destin qui ne se conclurait pas par une balle dans la tête ou derrière les barreaux. Will a tout fait pour échapper à l'emprise d'un père qui le tenait sous sa coupe, psychologique comme financière. Aujourd'hui, il est un des rares Texans à circuler en vélo – il a coupé les ponts avec sa famille et n'a pas assez d'argent pour s'acheter une voiture. À leur manière, ils incarnent chacun Houston, cette ville dont ils cherchent à s'échapper.

Nos deux personnages partagent une ville mais, hormis à de rares exceptions, ne se croisent jamais. Le territoire qu'ils arpentent n'est pas le même – des dizaines de kilomètres séparent les maisons de bois blanc du Third Ward des portiques capitols des pétroliers. Car Will et son ami Nate d'un côté, Bloodbath et sa compagne Tay de l'autre, vivent dans des mondes fondamentalement déconnectés. Dans les bars, en famille, s'échangent des propos inattendus, voire choquants depuis un point de vue européen. Du côté noir, on se plaint bien sûr du racisme des policiers, et plus largement du racisme d'un système qui enferme les Afro-Américains dans des schémas sans fin. Du côté blanc, on ne peut s'empêcher d'être fasciné par la communauté afro-américaine, d'en mimer les codes et d'en absorber la culture. Et parfois, malencontreusement, sous l'emprise de substances, le « N word » s'échappe. Un lapsus dans la bouche de l'Amérique, deux syllabes structurantes de l'inconscient collectif.

Le film, cependant, s'évertue à montrer que Bloodbath et Will habitent la même ville, se meuvent sous le même ciel. Entendre le tonnerre qui gronde d'un côté tandis qu'on voit les éclairs s'abattre de l'autre permet de lier ces deux morceaux de vie, sans chercher à établir de fausses connexions entre eux. Le cyclone qui s'annonce est une métaphore de la force du destin. Nuage menaçant, vent contraire, pluie salvatrice : le parcours qui se dessine pour chacun au cours du film résonne avec les images du ciel, au gré d'un récit qui se veut tout à la fois intime et cosmique. Jusqu'au grand soir du déluge, à la fin du film, qui d'un coup de vent balaye le bayou de ses constructions urbaines, et le film de ses présences humaines.

Will et Bloodbath ont le ciel en commun, mais aussi la musique. Ils écoutent les mêmes sons. *Ghost Song* est, au fond, un film musical : ses personnages baignent dans la musique et c'est par elle qu'ils se révèlent le mieux. Bloodbath n'en dit jamais autant que dans les textes de ses morceaux, Will ne laisse jamais autant parler sa détresse qu'en déchirant sa voix sur des accords mineurs plaqués à la guitare. La musique sert aussi de passerelle entre les différents secteurs de la ville. Ce que les autoroutes séparent, ce que les passés ségrègent, elle le lie. Ce liant musical nous permet de saisir le sentiment brumeux, mélancolique, qui se dégage de la ville. Houston a beau être relativement récente, elle respire l'immémorial, comme si elle portait en elle d'ancestrales malédictions du bayou, la trace de vieux rites sous la pleine lune. Quelque chose d'une complainte intemporelle coule dans ses artères à huit voies. Un air d'opéra qui transcende la ville et s'y ancre pourtant, confère à sa grossièreté et sa démesure d'étranges lettres de noblesse. À se demander si Haendel, en écrivant son *Lascia ch'io pianga*, ne pensait pas déjà à Houston pleurant toute l'eau de son ciel.

Ghost Song est le portrait d'une ville à travers l'histoire de deux personnages que tout oppose. Mais ici, la contradiction n'a pas cours. On peut vénérer Jésus et exécrer ses pasteurs. On peut se plaindre de l'addiction et entretenir celle des autres. On peut vilipender les gangs et propager leurs valeurs en chanson. Alex, Tay, Will et Nate sont pleins de désirs antagonistes qu'ils n'hésitent pas à formuler, et pourtant rien n'est insincère, rien n'est simulé : simplement, le déchirement fait partie de soi, à l'image d'une ville découpée, cisailée par les autoroutes qui séparent les secteurs autrefois clos.

Si aucun ne rechigne à la confidence, aucun, non plus, n'est parfaitement naturel. Il y a chez eux une part de représentation constante, une mise en scène permanente de soi, et surtout, une mise en récit savamment orchestrée de leur histoire personnelle. Encore une fois, nulle contradiction : l'artificialité, le surjeu, la grandiloquence, n'empêchent pas la sincérité. Dans cette perspective, la notion de vérité vacille comme un néon un soir de tempête. Nous avons compris que ce n'était pas l'authenticité du moment qu'il fallait traquer, mais son expressivité – quitte à faire rejouer, à truquer les espaces et les chronologies, à inventer des images. C'est à l'instinct que le film s'est construit, sans autre contrainte que celle de rendre le plus justement possible ce sentiment prégnant, suffoquant presque, d'avoir affaire à une ville plus hantée par ses morts qu'habitée par ses vivants. Ou peut-être, plus encore et pire sans doute, hantée par ses vivants.

Nicolas Peduzzi



Nicolas Peduzzi

Nicolas Peduzzi est un comédien et réalisateur français né en 1982 à Paris. Il étudie le théâtre et le cinéma à New York l'emmenant sur les planches d'une pièce off Broadway dirigée par Susan Batson et qu'il co-écrit.



Il réalise ensuite plusieurs courts métrages et vidéos. De retour à Paris, Nicolas travaille pour Luc Bondy avec une apparition dans **Les fausses confidences** ou encore un rôle dans **Ivanov** joué au Théâtre de l'Odeon .

Il réalise un premier long-métrage documentaire **Southern Belle** qui observe déjà ses protagonistes texans. Sorti en 2018, le film remporte le **Grand Prix du FID Marseille** puis intègre la **sélection Best of doc du mois du documentaire 2019**.

Après avoir produit **Free Angela and all political prisoners** de Shola Lynch en coproduction avec Will Smith et Jay Z (**sélection Gala au Toronto International Film Festival 2013**), Carine Ruszniewski fonde en juin 2018 la société de production GoGoGo Films et produit **L'Oeil du tigre** de Raphaël Pfeiffer, distribué par Rezo, ainsi que **Les Jours Maudits** d'Artem Iurchenko (**Festival Visions du Réel 2018**).

En 2020 elle produit trois films qui sortiront en salles en 2022 : **Golda Maria** de Patrick et Hugo Sobelman (Ad Vitam -MK2 - **Berlinale 2020**), **Soul Kids** de Hugo Sobelman (Jour2fête -The Party Film Sales - **prix Sacem meilleur documentaire musical 2020**) et **Ghost Song** de Nicolas Peduzzi, **film d'ouverture de l'ACID Cannes 2021**.

L'âge d'or, première fiction de Bérenger Thouin, est en production ainsi que **Derrière le soleil** de Dhia Jerbi (**lauréat de la bourse documentaire Jean-Luc Lagardère** et du prix Robert Bosch) et **Suspendus** de Myriam El Hajj (**Doha Film Institute**).

Elle produit aussi pour la télévision, notamment **Les enfants en prison** de Rossella Schillaci (**Etoile de la Scam 2018**), **Les Nazis et l'Argent** de Gil Rabier et **l'Inspection** de Caroline Brami et Frédéric Bas (**Prix France TV** pour la comédienne Florence Janas).

UN FILM DE Nicolas Peduzzi

SCENARIO Nicolas Peduzzi,
Aude Thuries
Léon Chatiliez

SON Léon Chatiliez
Maxime Berland
Romain Ozanne

MUSIQUE Jimmy Whoo

MONTAGE Nicolas Sburlati
Jessica Menendez

IMAGE Laetitia de Montalembert
Francesco di Pierro
Nicolas Peduzzi

PRODUCTION GoGoGo Films
Carine Ruszniewski



PAYS France

ANNEE DE PRODUCTION 2021

DUREE 76 Minutes



GOGOGO
FILMS